

litique, et n'en ayant pas reçu une réponse conforme à son opinion, il eut la cruauté de le faire dépouiller de ses vêtements et de commander à ses gardes de le frapper avec le bois de leurs lances jusqu'à ce que la mort s'ensuivit. Il essaya également de faire arrêter Michel Paléologue, gouverneur de Durazzo, qu'il soupçonnait d'ambitionner l'empire; celui-ci, averti à temps, s'enfuit à la cour du sultan d'Icône, et évita le supplice. Il s'en prit alors à la sœur de Paléologue, et lui commanda de donner sa fille en mariage à l'un de ses favoris : sur le refus de la princesse, il la fit enfermer dans un sac avec des chats sauvages, dont lui-même animait la fureur en les piquant à travers la toile avec de longues aiguilles. Après trois heures d'un supplice horrible, cette malheureuse femme fut retirée toute en lambeaux et affreusement mutilée. Puis le jour même, soit par un retour à la raison, soit par un sentiment de crainte, il écrivit à Michel Paléologue pour l'engager à venir à la cour, promettant de lui restituer tous ses biens.

Confiant dans les protestations de l'empereur, Michel revint immédiatement à Nicée : le jour de son arrivée, Théodore le fit arrêter, ordonna qu'on le lui amenât chargé de fers; et lorsqu'il fut en sa présence il versa des larmes abondantes, l'embrassa, et lui témoigna le plus vif repentir de ses cruautés, dont il rejetait la cause sur la maladie affreuse qui le dévorait.

Théodore devint de jour en jour plus faible, et ne songea bientôt plus qu'à mourir; il confessa publiquement ses fautes, se revêtit d'un habit de moine, distribua d'abondantes aumônes, et après avoir demandé pardon à Dieu et aux hommes de ses crimes, il expira au commencement du

mois d'août 1259, laissant le trône à son fils Jean Lascaris, à peine âgé de six ans.

Michel Paléologue s'était rendu tout-puissant à Nicée pendant la maladie de Théodore; après la mort de ce prince, il s'empara du gouvernement, fit massacrer Muzalon, qui avait été désigné pour remplir les fonctions de tuteur; distribua les charges de l'état à ses créatures, partagea avec eux les immenses trésors de la couronne et se fit donner le titre de Despote, qui appartenait ordinairement aux fils ou aux gendres du souverain. Enfin, avec l'approbation du patriarche de Nicée et des principaux chefs de l'armée, il prit le titre d'empereur, en promettant toutefois de ne rien entreprendre contre la personne ou contre le pouvoir du jeune Lascaris.

Au mépris de cet engagement solennel, le jour du couronnement, les soldats et les partisans de Michel empêchèrent le patriarche de présenter deux couronnes impériales, et le jeune prince ne reçut qu'un simple diadème.

Deux années suffirent à Michel Paléologue pour affermir son trône : il entreprit alors de chasser les Français de la Grèce et de rétablir le siège de l'empire à Constantinople. Ses premières tentatives échouèrent, et il fut même obligé de conclure une trêve avec les Latins et d'ajourner l'exécution de ses projets sur Byzance. Cependant Alexis Stratégopule, qu'il avait envoyé en Illyrie pour combattre le despote Michel, ayant appris en passant devant Constantinople que la garnison de cette ville était alors peu nombreuse, il se ménagea des intelligences dans la place, y pénétra à la faveur des ténèbres, et fit massacrer tous les Français. L'empereur Baudouin IV parvint heureusement à se sauver dans

un esquif avec quelques soldats: Cet événement inattendu termina le règne des Latins en Orient.

Lorsque cette grande nouvelle fut connue à Nicée, l'empereur, accompagné du jeune Lascaris, partit aussitôt avec sa cour pour Constantinople. Ce n'était pas tout pour Michel que d'être maître de Byzance, il fallait s'y maintenir en mettant dans ses intérêts les Vénitiens et les Pisans, dont il redoutait la puissance, et enlever aux Latins jusqu'à l'espérance de pouvoir jamais ressaisir l'empire. Il mit alors en usage toutes les ressources d'une politique perfide, et après avoir combattu avec les Grecs contre les Latins, il se tourna du côté des Latins contre les Grecs, et négocia avec les papes en leur offrant de soumettre l'Église d'Orient à celle de Rome.

Mais cette politique souleva contre lui la haine du clergé grec; et le patriarche Arsène abdiqua même sa dignité pour ne pas être obligé d'obéir. Comme une semblable démarche portait un coup funeste à l'autorité de Michel, celui-ci s'empressa de le rappeler à la cour, et lui donna l'assurance formelle que son intention n'était pas de subordonner le siège de Byzance à celui de Rome, mais seulement de gagner du temps en trompant leurs ennemis communs. D'après cete promesse, Arsène consentit à reprendre la conduite de son diocèse; néanmoins plusieurs prélats avaient déjà suivi son exemple, et avaient formé contre Michel Paléologue un parti puissant qui avait proclamé Jean Lascaris seul chef de l'état. Michel arrêta la révolte en faisant saisir le malheureux prince, auquel il fit brûler les yeux avec un bassin ardent, supplice qui consistait à faire passer sur les orbites un bassin de cuivre rougi au feu.

Arsène essaya encore de lutter contre Michel; il assembla même les évêques ses suffragants et l'excommunia; mais il en fut puni aussitôt par la déposition, et rien ne s'opposa plus aux desseins de l'empereur. Il reprit ses négociations auprès du saint-siège, et conclut une alliance avec Grégoire X: il lui soumit l'Église grecque, et persécuta ses sujets pour les obliger à reconnaître la suprême autorité des papes. Cependant après la mort de Grégoire, le pontife Martin IV, un de ses successeurs, l'ayant excommunié, la paix fut rompue, et il se vengea de la cour de Rome par les Vêpres siciliennes. Enfin ce prince mourut en Thrace, des suites d'une maladie d'entrailles.

Michel Paléologue s'était tellement rendu odieux au peuple, que son fils Andronic n'osa pas lui faire rendre les honneurs funèbres dans Constantinople, craignant que le corps de son père ne fût traîné dans les rues et jeté à la voirie; il le fit enterrer secrètement et de nuit par quelques domestiques fidèles. Ainsi finit ce règne de vingt-quatre ans, l'un des plus fertiles de ce siècle en grands événements.

Andronic Paléologue succéda à son père en 1282: l'histoire de ce prince, qui passa quarante-six années à discuter avec des prêtres sur de vaines questions théologiques, appartient au siècle suivant.

Nous avons vu en Occident, sous les pontificats de la fin du douzième siècle, les lumières de la philosophie se répandre dans les masses, et des hommes de génie jeter des semences de liberté qui ne pouvaient manquer de produire des fruits, étant fécondées par le sang d'Arnaud de Brescia et de ses disciples, ces courageux ennemis du despotisme pontifical.

En France, Suger, le premier ministre politique que le royaume eût possédé jusqu'alors, s'appuyant sur ce principe, qu'une nation est d'autant plus forte qu'elle est plus libre, venait d'émanciper les serfs ou plutôt les travailleurs, et de renverser l'aristocratie des barons et des seigneurs; Philippe Auguste avait suivi instinctivement la voie ouverte par Suger; et après eux, Louis VIII, en publiant des ordonnances pour l'affranchissement des serfs, n'avait été que le continuateur de cette politique qui caractérisa l'administration du célèbre abbé de Saint-Denis.

Cependant au milieu de cette marche progressive, la race des Capets n'en poursuivait pas moins sa carrière de crimes et d'attentats. Louis, surnommé par ses flatteurs Cœur-de-lion, parvint au trône à l'âge de trente-six ans, le 14 juillet 1223, et se fit sacrer à Reims vingt jours après son avènement à la couronne. Il était le premier roi de la troisième race qui n'eût pas été sacré du vivant de son père. Comme son prédécesseur, Louis se montra perfide et lâche avec ses ennemis, cruel et inexorable avec ses sujets, qu'il extermina plusieurs fois pour obéir au pape. Heureusement il fut arrêté au milieu de ses guerres contre les malheureux Albigeois, par le comte de Champagne, l'amant de la reine, qui lui donna un breuvage empoisonné.

Avant d'expirer, Louis VIII déclara l'infâme Blanche de Castille, sa femme, régente du royaume et tutrice de son fils aîné Louis IX, âgé d'environ douze ans. Le jeune prince fut conduit à Reims et sacré par Jacques de Bazoche, évêque de Soissons, et sans pompe, la plupart des grands vassaux du royaume ayant refusé d'assister à cette cérémonie avec la

reine mère, qu'ils accusaient ouvertement d'avoir participé au crime de Thibaut, comte de Champagne. Néanmoins, dès que la clameur publique fut apaisée, ce seigneur revint audacieusement à la cour: mais pendant son absence, Blanche ayant conçu une nouvelle passion pour le cardinal Romain, légat du saint-siège, refusa de recevoir son ancien amant, et lui ordonna de se retirer dans ses terres. Thibaut, furieux de cet affront, forma une ligue puissante avec Pierre de Dreux, dit Mauclerc, et Hugues de Lusignan, comtes de Bretagne et de la Marche, et déclara la guerre au roi de France pour se venger de la régente.

Blanche, redoutant les armes de ces trois seigneurs confédérés, se réconcilia secrètement avec son amant, et le déterminà à se retirer de la ligue. Croyant alors n'avoir plus rien à craindre, elle se brouilla de nouveau avec le comte de Champagne, dont la passion jalouse était un obstacle à ses débordements. Mais celui-ci vint aussitôt renforcer les mécontents, et pour leur donner une garantie de ses serments, il demanda en mariage la fille du comte de Bretagne: la régente, instruite de cette résolution, dont elle redoutait les conséquences, prit un parti extrême; elle se rendit seule auprès de Thibaut, passa une nuit dans son château, et le détacha une seconde fois du parti des rebelles en faisant rompre son mariage.

Les comtes de Bretagne et de la Marche, furieux d'avoir été les jouets de l'inconstance de leur allié, se tournèrent contre lui, et réclamant au nom de sa cousine Alix, reine de Chypre, le comté de Champagne, ils envahirent ses domaines. Blanche profitant de leur division, et sous prétexte de secourir

son amant, rassembla une armée, battit les mécontents, et conclut un accommodement avec le comte de Champagne et Alix, moyennant une somme considérable payée par le trésor public, et pour laquelle Thibaut céda à la couronne les comtés de Sancerre, de Blois, de Chartres, et la vicomté de Châteaudun. Ce fut ainsi que la régente, après avoir fait de son amant un assassin, après l'avoir rendu traître et félon, parvint encore à lui arracher ses domaines.

Le comte de Bretagne, quoique vaincu, n'en persista pas moins dans sa révolte; il rallia autour de lui tous les grands vassaux qui voulaient rester indépendants, ou ceux qui espéraient recouvrer leurs anciens privilèges, sous le gouvernement d'une femme, et forma une nouvelle ligue qui se renforça encore de l'adjonction de Henri III, roi d'Angleterre, qui de son côté voulait reconquérir la Normandie.

Devant une coalition aussi formidable, la régente déploya les ressources de l'astuce féminine; trop faible pour attaquer ouvertement ses ennemis, elle sema la division entre eux en menant de front cinq ou six intrigues galantes. Elle acheta par ses caresses la trahison de Robert du Bourg, ministre de Henri III, qui retint son maître dans l'inaction; elle s'abandonna au comte de Flandre, qui était prisonnier à sa cour, et l'opposa à son ennemi le comte de Bretagne; enfin elle détacha de la ligue Philippe, comte de Boulogne, en excitant sa jalousie contre Enguerrand de Couci, qui aspirait à la régence ou plutôt à la couronne; car c'était l'appât de la royauté et non la beauté de Blanche qui captivait ses amants, quoi que dise Belleforêt de sa mignardise, de sa gentillesse, de son tant doux regard et de sa gracieuse contenance.

En effet, l'éducation que recevait le jeune roi pouvait donner créance à l'opinion que Blanche songeait à l'enfermer dans un monastère pour régner à sa place. Le prince apprenait à chanter les offices, passait des journées entières dans les églises à dire les offices en latin et à apprendre les légendes des saints.

A cette même époque la régente rendit un décret pénal contre les Albigeois, et commanda de les poursuivre avec la dernière rigueur. Le jeune Louis, fanatisé par les prêtres, applaudit aux ordonnances de sa mère, et bientôt on vit des hordes de soldats farouches s'abattre sur les provinces du Languedoc, ravageant les campagnes, détruisant les villages, incendiant les villes, et commettant partout, au nom de Dieu, les attentats les plus horribles. Cependant il s'est trouvé un historien, Vély, qui a osé dire en rapportant ces atrocités : « Ainsi fut glorieusement terminée l'affaire des Albigeois. » Ce qui avait dépassé la puissance de Philippe Auguste, le plus habile politique de son siècle, ce que n'avaient pu accomplir les armes victorieuses de Louis VIII, fut l'ouvrage d'une femme et le coup d'essai d'un enfant. » Honte éternelle sur le lâche séide des despotes! honte sur le prêtre qui a tracé ces lignes exécrables!

Saint Louis, parvenu à l'âge d'homme, ne démentit pas son origine : après avoir dévasté la Bretagne, il força Pierre Mauclerc, prince du sang royal, suivant le langage des courtisans, pour le punir d'avoir tenté de maintenir l'indépendance de son comté, à venir la corde au cou implorer miséricorde; et quand ce seigneur fut en sa présence, il lui parla en ces termes : « Quoique tu aies mérité une mort infâme,

» je te pardonne parce que tu es de mon sang, mais sous la
 » condition que ton comté de Bretagne appartiendra désor-
 » mais à ma couronne. »

Ce même saint Louis, qui dépouillait ainsi ses vassaux, lisait par humilité tous les jours à ses domestiques les litanies, l'office et les cantiques; il bêchait le jardin des moines de Citéaux, et portait comme un manœuvre les pierres des bâtiments qu'il leur faisait élever aux dépens du peuple.

Pendant la régence de Blanche de Castille, tous les intérêts de la nation furent sacrifiés à l'ambition des moines, et les dominicains, ces fougueux inquisiteurs, obtinrent le droit de prendre les grades universitaires et de se livrer à l'enseignement public, ce qu'avant elle aucun prince n'avait voulu autoriser.

Saint Louis avait vingt ans lorsque sa mère lui fit épouser Marguerite, fille aînée de Raymond Bérenger IV, comte de Provence. Comme elle redoutait qu'une femme aimable ne prît sur son fils un ascendant qu'elle voulait conserver, Blanche gouverna les jeunes époux avec un despotisme inconcevable, ne leur permettant de se voir ou de se parler qu'à des heures déterminées, le plus souvent en sa présence, et se cachant même dans leur appartement pour épier leurs rapports intimes. Pendant toute la vie de Blanche de Castille, la jeune reine n'eut pas la plus légère part aux affaires publiques ni à celles de la maison royale; exilée en quelque sorte dans son palais, elle n'avait d'autres distractions que les exercices de piété auxquels la reine mère l'avait assujettie.

Enfin le roi, parvenu à l'âge de vingt et un ans, fut déclaré majeur; mais la régence de sa mère expira sans pour cela

que son autorité fût diminuée; cette mégère continua à diriger l'imbécile saint Louis, trop soumis et trop bigot pour résister aux volontés de Blanche. Cependant il est juste de dire que parfois il s'occupait de l'administration des finances, et puisait dans les trésors de la nation pour élever des fondations pieuses ou pour acheter des reliques. Ainsi ce fut lui et non la reine mère qui proposa aux Vénitiens une somme de huit mille onces d'or en échange de la couronne d'épines de Jésus-Christ qu'ils possédaient, quoique déjà les moines de Saint-Denis en eussent une autre dont les épines étaient toujours vertes, et qu'ils exposaient chaque année dans leur église. Le roi ayant eu soupçon que les bons Pères employaient une sainte ruse pour grossir leurs revenus, avait fait examiner leur couronne; et de ce qu'elle s'était trouvée en bois peint, il en avait conclu que les Vénitiens possédaient la véritable. Il la leur acheta et la fit rapporter en France, scellée des sceaux des empereurs d'Orient et de ceux de la république: saint Louis, Blanche et Marguerite vinrent la recevoir à Sens, et le monarque bigot la rapporta lui-même nu-pieds depuis Vincennes jusqu'à Notre-Dame, et de là au palais, où elle fut déposée dans la Sainte-Chapelle.

Lorsque les princes latins eurent connaissance du marché ridicule que le roi des Français avait fait avec les Vénitiens, ils envoyèrent aussitôt proposer à saint Louis de lui vendre un bras entier de la vraie croix, la robe de notre Seigneur, le fer, la lance, l'éponge, le marteau, les clous et les autres instruments de la Passion: le tout fut acheté à des prix énormes. Ce commerce, qui s'était d'abord établi entre les monarques, se continua entre les sujets. Des moines grecs e-